

Journée de terreur à l'hôpital Mustapha-Pacha



Une demi-heure après l'attentat ayant visé le Palais du gouvernement, la foule est nombreuse à la place de 1^{er}-Mai en face de l'entrée principale du centre hospitalo-universitaire Mustapha-Pacha. Les premiers blessés commencent à arriver en masse. Les sirènes des ambulances retentissent. Les victimes sont orientées directement vers le centre des urgences pour être dispatchés entre les différents autres services. Aux abords des urgences, une autre foule s'est formée. Médecins, urgentistes, internes, infirmiers, pompiers, policiers et citoyens sont là pour aider et avoir des nouvelles. Les éléments des services de sécurité quadrillent le périmètre. La peur d'un autre attentat en plein hôpital est perceptible. Le premier bilan fait état d'un mort et d'une quarantaine de blessés. Il est donné par le ministre de la Solidarité nationale et de l'Emploi, venu s'enquérir de la situation.

Les anges touchés

Des blessés au nombre de 14 sont orientés vers le service

de chirurgie infantile. S'y trouvent parmi eux deux adultes grièvement blessés et cinq enfants. Ces enfants sont venus de la crèche «L'Esplanade africaine» se trouvant en haut du Palais du gouvernement. «La bombe a explosé au moment du goûter à 10h45. Les enfants jouaient et commençaient à distribuer les gâteaux», raconte une jeune puéricultrice en charge des bébés âgés de deux ans et demi. «Les choses se sont précipitées : un bruit de fond strident s'est fait ressentir. Les murs ont tremblé et les vitres ont volé en éclats. Les étagères sont tombées, dont quelques-unes sur ces anges», ajoute-t-elle. «A un moment donné, j'ai pensé que c'était un tremblement de terre. Nous n'avons pas pu ouvrir les portes», confie, les mains tremblantes, cette monitrice qui a remplacé sa collègue. Cherchant ses mots, elle poursuit : «Les enfants criaient. Un mouvement de panique s'est emparé de nous, avant de sortir pour se retrouver dans le jardin.» «Nous avions peur qu'il y ait une autre bombe ou bien qu'une personne kidnape

un des enfants», enchaîne une des autres collègues. Selon elle, deux enfants ont été grièvement touchés au crâne. L'une d'elle, Camélia, bandeau autour de la tête ne pleure pas, mais ne lâche pas d'une semelle sa monitrice. Elle ne veut absolument pas s'en éloigner. «Il faut retourner à la crèche pour voir papa et maman», tente-t-elle de la rassurer. A quoi, Camélia répond : «Je ne veux pas y retourner. Non, pas question.» C'est la même réaction de Aghilès, deux ans et demi. Avec des cicatrices dues aux éclats de verre, sa tête est aussi touchée. Un autre enfant du même âge ne cesse de pleurer. Il n'est pas blessé, mais il est sous le choc. On tente de le calmer sans succès. Il leur faudra beaucoup de temps pour oublier cette sinistre journée. Comme pour tous les anges de L'«Esplanade africaine» qui abrite quatre classes.

La police paye un lourd tribut

Dans l'enceinte de l'hôpital, les blessés circulent ensanglantés accompagnés d'infirmiers ou de proches. Radios à la main, ils se dirigent dans les différents services. 40 blessés ont été accueillis au niveau du service d'orthopédie Eicha. Quatre sont

dans un état grave. En fait, ce sont les policiers qui ont été les plus touchés.

«Je me suis évanoui à ce moment-là. A mon réveil dans l'ambulance, on m'a dit que c'est un camion», raconte pour sa part un élément de la Protection civile qui a été blessé à l'épaule. Il a qualifié l'explosion de «feu d'artifice». Un spectacle morbide. Nadia, fonctionnaire à la chefferie du gouvernement, est une des autres blessés. Elle était au quatrième étage du Palais du gouvernement : «J'étais à proximité d'un mur au moment de l'explosion et je me suis retrouvée de l'autre côté de la pièce. J'ai été carrément propulsée». Blessée légèrement par les éclats des vitres, elle a pu dévaler les escaliers pour sortir de l'édifice. A l'extérieur, elle entend parler du camion qui explosé. La jambe dans le plâtre, une étudiante de Bouzaréah est formelle. Elle raconte : «Je me trouvais dans le Cous, (bus des étudiants, ndr) au tournant du jet d'eau, j'ai vu un camion percuter une Golf noire. Puis j'ai entendu une forte explosion. Tout le monde a commencé à crier. Le bus s'est arrêté, je suis tombée à cause de la bousculade. C'est pour ça qu'on m'a mis un plâtre.» Un autre témoin

indique que c'est un camion de type Hyundai blanc qui a foncé sur le palais. «En plus, dit-il, il y avait des bouteilles d'eau de marque d'Irri derrière».

Aux environs de 13 heures, un deuxième bilan tombe. Il fait état de huit morts au niveau du Palais du gouvernement auxquels s'ajoutent trois autres décès au sein de l'hôpital. Il s'agit de deux policiers et d'une vieille femme. Ils se trouvent dans la morgue.

Le cri d'une mère

Un cri indescriptible sorti des entrailles d'une maman, anéantie, retentit aux abords des urgences. Elle vient d'apprendre que son fils, policier, en service lors de l'attentat, est mort. Entourée de ses enfants, cette maman n'a pu retenir ses cris avant de s'évanouir. Son jeune fils est mort alors qu'il venait de se marier.

Après de longues heures d'attente et d'espoir, elle apprend qu'elle ne pourra plus le revoir. D'autres proches vont aux nouvelles. La première direction est la morgue. «Pour ne pas avoir de vains espoirs», répond un papa venu chercher sa fille qui travaille au Palais du gouvernement. Une maman en larmes cherche parmi

les blessés sa fille étudiante. Elle s'accroche à l'idée que les passants n'ont pu être touchés. «Je déambule depuis tout à l'heure entre les services, mais son nom n'est pas affiché», dit-elle désespérée. Elle retient toujours son calme. Ce n'est pas le cas pour d'autres personnes qui perdent patience. Un jeune homme crie : «Je veux voir ma sœur, je veux entrer au service des urgences. Je ne crois personne». Il se calme quelques minutes après avoir consulté la liste dans la salle d'accueil. Sa sœur est saine et sauve. Mais la situation est dramatique pour d'autres familles. Aux environs de 16 heures, le bilan s'alourdit. Il fait état de 6 morts et 141 blessés dont plus de 60 et gravés. Trois d'entre eux, dont un policier, sont morts des suites de leurs blessures.

Meriem Ouyahia

Les derniers attentats terroristes à Alger

Alger a renoué avec les attentats à la bombe jeudi 3 août 2006 avec l'explosion d'une bombe au lieu-dit Harragua qui a causé la blessure des deux policiers affectés à la régulation de la circulation de ce carrefour.

Le 8 août suivant, une bombe déposée à la plage de Reghaïa occasionne des blessures à plusieurs estivants.

Le 30 octobre 2006, les commissariats de police de Reghaïa et de Dergana sont la cible d'un attentat à la voiture piégée. Bilan : 2 morts et 21 blessés. Le 10 décembre 2006, une personne est morte dans l'attaque d'un bus de transport du personnel d'une entreprise étrangère (BRC).

H. M.

TERRORISME A BOUMERDES

Plusieurs groupes de soutien neutralisés

Selon le bilan laconique présenté par une source sécuritaire, environ une centaine d'individus impliqués dans des actions criminelles de soutien au terrorisme islamiste ont été mis hors d'état de nuire dans plusieurs communes de la wilaya de Boumerdes. Ces suspects ont été présentés devant les juridictions de la wilaya pour se voir

inculper de divers méfaits. Ils ont été par conséquent placés sous mandat de dépôt. Ce résultat a été réalisé, selon cette source, sur une période de quelques semaines seulement.

Ce bilan fait état de l'arrestation d'une vingtaine de personnes au village Boudhar dans la commune de Si Mustapha. Des cellules d'information, d'ap-

provisionnement et de collecte d'argent ont été également décimées au niveau des communes de Ammal, Souk-Ei-Had, Ait-Amrane, Dellys. Par ailleurs, les services de sécurité de la wilaya de Boumerdes ont fait une incursion dans la wilaya de Tizi-Ouzou pour procéder, dans la localité de Tizirt, à l'arrestation de plusieurs personnes soupçonnées d'ap-

partenance aux groupes armés. La semaine écoulée, une dizaine de personnes activant pour le compte des terroristes à Haouch Benoull dans la commune de Cap-Djinet ont été arrêtées. Le dernier groupe de 6 personnes est tombé cette semaine dans la commune de Ouled Aïssa.

L. H.

...REACTIONS...REACTIONS...REACTIONS...REACTIONS...REACTIONS...

RASSEMBLEMENT NATIONAL DEMOCRATIQUE (RND)

«Un acte lâche et criminel»

Le RND a, dans un communiqué transmis, hier, à notre rédaction, qualifié l'attentat de «lâche et criminel» ayant ciblé le Palais du gouvernement de même que les autres tentatives d'attentat déjoués par les services de sécurité. Le parti d'Ahmed Ouyahia appelle tous les citoyens et citoyennes à redoubler de vigilance et se mobiliser pour faire front contre ces criminels. «Le RND réitère son engagement aux côtés de l'Etat pour poursuivre la lutte contre les derniers groupes terroristes», souligne le communiqué de cette formation politique.

PARTI DES TRAVAILLEURS (PT)

«A qui profitent ces odieuses opérations terroristes ?»

Le secrétariat politique du Parti des travailleurs (PT) réuni en session extraordinaire suite aux terribles attentats ayant secoué hier matin la capitale, se pose d'emblée la question sur l'identité des parties auxquelles «profitent ces odieuses opérations terroristes» sachant qu'«aucun Algérien digne de ce nom ne peut tirer profit de tels actes». «Qui a donc intérêt à déstabiliser notre pays au moment où la situation sécuritaire s'améliore ?» s'interroge le PT dans un communiqué parvenu, hier, à notre rédaction. Le parti de Louisa Hanoune relève que «cette offensive sauvage coïncide avec la préparation des élections législatives». Le secrétariat politique du PT soutient, par ailleurs dans le même contexte, qu'«aucun peuple de la planète n'a intérêt à ce que l'Algérie rejoigne les zones de hautes turbulences». «Le peuple algérien, qui a tant souffert, veut vivre en paix et dans la dignité, recouvrer la souveraineté sur ses richesses pour reconstruire son pays et son économie», note encore le PT qui appelle «les Algériennes et les Algériens à la vigilance et à réa-

liser l'unité en défense de l'Etat algérien pour préserver l'intégrité et la souveraineté de la nation».

UNION NATIONALE DES ETUDIANTS ALGERIENS (UNEA)

«Du terrorisme extrémiste»

Dans une déclaration parvenue hier à notre rédaction, l'organisation étudiante dénonce et condamne les actes «criminels, lâches et barbares» qui portent atteinte à la sécurité et à la stabilité de l'Etat et appelle le peuple algérien à redoubler de vigilance et à se mobiliser pour affronter ces agressions.

RASSEMBLEMENT POUR LA CULTURE ET LA DEMOCRATIE (RCD)

«Une offensive de l'internationale terroriste»

Le RCD a estimé dans un communiqué que les attentats meurtriers d'hier qui «interviennent dans un contexte sécuritaire préoccupant» sont «aussi la conséquence de tergiversations du pouvoir politique». Pour la formation de Saïd Saïd, cette série d'attentats sanglants est «selon toute vraisemblance, inspiré et exécuté dans le cadre d'une offensive de l'internationale terroriste sur l'ensemble de la région». Soulignant que «l'Algérie a connu d'autres épreuves et a su y faire face avec dignité, discipline et détermination», le RCD note que «le même esprit prévaudra à chaque fois que la nation sera agressée».

ANR, UDR ET MDS

(TENDANCE ALI HOCINE)

«C'est Al-Qaïda»

Réagissant aux deux attentats perpétrés, hier, à Alger, l'UDR, le MDS et l'ANR estiment, dans un communiqué commun adressé à notre journal,

que ces attentats terroristes s'inscrivent inconsciemment dans la stratégie du terrorisme international d'Al-Qaïda». Tout en condamnant ces actes barbares, l'ANR, UDR et le MDS demandent «aux pouvoirs publics de mettre en œuvre tous les moyens pour éradiquer définitivement le phénomène terroriste en Algérie». Les trois formations interpellent l'Etat et la classe politique pour «assumer politiquement la lutte antiterroriste qui doit bénéficier du consensus de la nation toute entière». Plus que jamais, «la mobilisation des forces patriotiques et démocratiques s'avère vitale pour barrer la route à l'intégrisme et à son bras armé le terrorisme», note le même communiqué.

MOUVEMENT DEMOCRATIQUE ET SOCIAL (TENDANCE AHMED MELIANI)

«La conséquence directe de la politique de réconciliation nationale»

«Par ces attentats, le terrorisme tient à s'inviter à sa manière dans la kermesse électoraliste», soutient le MDS, tendance Ahmed Meliani pour qui ces attentats sont «la conséquence directe de la politique suicidaire dite de réconciliation nationale et de paix, et faite de concessions multiples et répétées en direction de l'islamisme, d'abdication de l'Etat et du détournement du combat de la société contre l'hydre terroriste intégriste». Dans un communiqué émanant du parti parvenu, hier, à notre rédaction, le MDS souligne que «le discours légitimant sur les dernières poches du terrorisme cultive la baisse de vigilance». «C'est dans ce contexte que les Algériens sont conviés à se rendre aux urnes pour plébisciter la reconduction du système et légitimer la poursuite de cette politique anti-patriotique de compromission avec l'islamisme assassin» déplore encore le MDS en appelant «les forces patriotiques, modernistes et démocratiques à initier une alternative crédible de sortie de crise et sortir du piège criminel du pou-

voir et de la classe politique participationniste».

PARTI DU RENOUVEAU ALGERIEN (PRA)

«Appel à la vigilance»

Le Parti du renouveau algérien a appelé, dans un communiqué parvenu, hier, à notre rédaction, le peuple algérien à redoubler de vigilance pour affronter les criminels. «Le peuple algérien ne peut sortir que plus fort et plus uni après ces lâches attentats», estime le PRA.

MSP

«Des actes désespérés»

Le Mouvement de la société pour la paix (MSP) a vivement condamné les attentats à la voiture piégée ayant ciblé la capitale. «Nous appelons tous les Algériens, citoyens, gouvernants, partis politiques et société civile à redoubler de vigilance pour déjouer ces actes désespérés», écrit le parti de Aboudjerra Soltani dans un communiqué envoyé à notre rédaction. Le MSP réitère au passage son «attachement à la politique de réconciliation nationale, comme moyen civilisé pour parachever la reconstruction de l'Etat algérien et garantir sa sécurité et sa stabilité».

ONVT

«Mettons nos divergences de côté»

Suite aux attentats terroristes d'hier, l'Organisation nationale des victimes du terrorisme (ONVT) a vivement condamné «cet acte lâche et destructeur». Dans une déclaration transmise à notre rédaction, l'ONVT exhorte «les forces vives du pays à œuvrer pour éviter la reproduction de ce genre de catastrophe en mettant de côté nos divergences pour affronter les ennemis de l'Algérie».

Synthèse Lotfi Mérard